

LES DEUX TÉMOINS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION
ASSOCIATION UNITÉ - FONDATEUR ABBÉ ROBERT LARGIER

38, QUARTIER MARCASSO - 20225 CATERI - Tél. : 04 95 61 75 25 - Courriel : unite@wanadoo.fr
N°108 - SEPTEMBRE 2024

ISSN 1623-2135



- ✦ **Les Trois Cœurs**, celui de Jésus transpercé par le coup de lance en rouge, celui de Marie en bleu et celui de Joseph en blanc, sont enchâssés les uns dans les autres pour représenter l'unité d'amour de la Sainte Famille : Jésus, le Sacerdoce - Marie, la Maternité divine - Joseph, le protecteur du Sacerdoce et de la Maternité (in Saint Matthieu 1, 18-25 et 2, 13-23).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont dans un cadre carré qui symbolise l'Église sainte telle que Saint Jean la voit dans l'Apocalypse (21, 2, 10, 16) : la Sainte Famille modèle de l'Église.
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont inscrits sur fond jaune, la couleur de la Papauté, car l'Église du Christ repose sur Pierre - rocher, guide et pasteur - selon la volonté exprimée par Jésus-Christ (in Saint Matthieu 16, 18, in Saint Luc 22, 32 et in Saint Jean 21, 15-17).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont surmontés de la croix au pied de laquelle sont réunis les deux Témoins : la Sainte Vierge Marie et Saint Jean l'apôtre, la Femme qui est la Maternité divine et le Prêtre revêtu du Sacerdoce du Christ, tous deux tournés vers le Christ, tous deux unis par le Christ, tous deux envoyés en mission par le Christ (in Saint Jean 19, 25-27 et Apocalypse 11, 3-12).

Ainsi se réalise l'unité de l'esprit dans la diversité des talents.

Ce bulletin est tout entier au service de la construction de l'Église comme le demande Saint Paul dans son Épître aux Éphésiens (4, 12-15) : « *organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, EN VUE DE LA CONSTRUCTION DU CORPS DU CHRIST, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, VIVANT SELON LA VÉRITÉ ET DANS LA CHARITÉ, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ* ».

PRÊTRE DE JÉSUS-CHRIST

In St Luc 10: 2 « LA MOISSON EST ABONDANTE, MAIS LES OUVRIERS PEU NOMBREUX ;

PRIEZ DONC LE MAÎTRE DE LA MOISSON D'ENVOYER DES OUVRIERS DANS SA MOISSON »



Ce Bulletin est consacré entièrement au prêtre dans l'Église. La dérive qui atteint tous les milieux catholiques, des plus progressistes aux plus traditionalistes, éloigne les fidèles des vrais centres d'intérêt dont un chrétien devrait avoir le souci. Tout est centré sur les hommes d'Église, la hiérarchie, le Pape, les évêques, qui sont essentiels à l'Église, qui sont la colonne vertébrale de l'Église. Il est bien vrai que la colonne vertébrale soutient le corps, lui donne la liberté de se mouvoir. Elle est la structure du corps.

Mais, la structure ne saurait faire oublier la tête qui est le Christ, ni l'âme qui soutient la vie spirituelle de l'Église par les sacrements. Le premier problème du catholicisme aujourd'hui se révèle dans cet oubli du Christ qui vient après tant d'autres préoccupations et provoque cette perte du sens du sacré.

La question est souvent posée. Comment relever l'Église et la civilisation chrétienne ? C'est trop difficile, croit-on. Oui, c'est difficile. Mais, la solution existe :

Remettre le Christ au centre de l'Église, au centre des pensées, des cœurs et des actions, redonner au prêtre la place qui est la sienne, comme serviteur de Dieu et du salut des fidèles, retrouver la mission de la femme dans l'Église qui est celle de la maternité surnaturelle. La solution existe, encore faut-il vouloir y croire et s'y atteler.

Tous les articles de ce Bulletin sont écrits par deux prêtres, l'Abbé Robert Largier (fondateur de l'association Unité) et l'Abbé Julien Bacon (continuateur), qui ont consacré leur vie à accomplir la mission que Dieu leur a confiée : être prêtre de Jésus-Christ. Ils proclament la centralité du Christ dans l'Église nécessaire au bonheur des fidèles et le caractère vital du sacerdoce dans l'Église voulu par le Christ.*

Saint Jean-Marie Vianney (1786-1859), prêtre français, Curé d'Ars (Ain) pendant 41 ans, église Saint Julien du Fohet, Puy-de-Dôme

MÉDITATION

PRÊTRE DE JÉSUS-CHRIST « RECONNAIS, Ô PRÊTRE, TA DIGNITÉ ! »

Abbé Julien Bacon†

PRÊTRE DE JÉSUS-CHRIST

Trois mots qu'il faudrait graver en lettres de feu sur notre cœur. Trois mots qui devraient soutenir souvent notre méditation et nourrir notre prière jusqu'à l'extase !

« PRÊTRE DE JÉSUS-CHRIST ! »

Combien de fois avons-nous su répéter ces mots dans nos moments de doute et d'angoisse, devant les mesquineries ou les injures d'un monde qui ne croit plus aux valeurs sacrées, quand le découragement nous menace ou quand les tentations du monde se font plus insidieuses ? Savons-nous alors nous arrêter, regarder notre crucifix, et lentement en pesant bien chaque mot, redire : « *je suis prêtre de Jésus-Christ* » ?

On me parlait dernièrement d'un prêtre malade qui, parfois avait du mal à suivre la conversation. Il se plaisait, à ces moments-là, à redire : « **Je suis prêtre de Jésus-Christ** ». C'était une façon pour lui de rappeler que, s'il était conscient de son état, il conservait le sens de sa dignité et sa confiance en Celui qui l'avait choisi.

Nous avons été marqués profondément par les abandons de tant et tant de ceux qui avaient accepté de suivre Jésus. Nous sommes bouleversés par les continuelles remises en question, les contestations, les revendications de toute une aile avant-gardiste du clergé. Nous sommes ahuris devant certaines exigences hargneuses de vacances, de journées de repos... N'en a-t-on pas entendus certains récemment, au cours d'une réunion avec leur évêque, évoquer pour eux le problème des trente-cinq heures ! Le prêtre serait-il devenu un simple fonctionnaire dépendant des aléas du syndicat et de la Sécurité sociale, pressé de se croiser les bras, son horaire étant bouclé ?

Ce n'est pas ainsi que nous avons été formés, ce n'est pas l'idéal que nous avons ambitionné quand, au jour du pas définitif, nous avons dit : « **Dans la simplicité de mon cœur, Mon Dieu, joyeusement, je Vous ai TOUT donné** » (1er Chro. 29: 17). **TOUT...** c'est bien cela, Jésus demande tout, et nous : « **Celui en qui Je demeure porte beaucoup de fruit** » (in Saint Jean 15: 5).



Christ-Pantocrator, Sainte-Sophie, Mosaïque,
main gauche : Saintes Écritures, main droite, geste d'enseignement

Mais Jésus ne demeure pas dans un petit coin que l'on voudrait bien Lui concéder. Il veut toute la place, et c'est seulement à ce prix « **que Sa joie est en nous et que notre joie est parfaite** » (in St Jean 15: 11).

La recherche de résultats tangibles et immédiats, la soif d'une action spectaculaire, le désir sincère de transformer le monde qui nous entoure, ont conduit certains apôtres à accorder le primat à la pastorale sans un souci suffisant de la doctrine qui aurait dû soutenir leur activité.

C'est Dieu qu'il faut révéler aux hommes et les hommes qu'il faut amener à Dieu. Comment parler de Dieu s'Il n'est pas l'objet de notre connaissance, s'Il n'a pas saisi toute notre intelligence, s'Il ne réside pas au fond de notre cœur ? On ne peut bien parler que de ce que l'on connaît, on ne peut se passionner que de ce que l'on aime, on ne peut aimer que ce que l'on connaît. Une pastorale qui ne s'appuie pas sur une connaissance doctrinale solide ne peut que dériver. On se contente vite du seul social ; on passe du social au socialisme et du socialisme au fonctionnarisme. On ne regarde plus le monde qu'avec des yeux d'homme. Même s'il reste généreux ce regard demeure dans l'horizontal, et « **à force de regarder le monde** (comme disait Maurice Clavel), **on finit par s'y intégrer** ».

Le prêtre n'est ni un intermédiaire ni un fonctionnaire. Le sacrement de l'ordre est un sacrement à caractère, c'est-à-dire qu'il transforme ontologiquement celui qui le reçoit. Ainsi le prêtre se distingue du militant, du chrétien engagé, du responsable de mouvement, du pasteur des églises réformées. Sa consécration est incluse dans celle du Christ. C'est un être nouveau qui naît de l'acte consécatoire ; il fait corps avec le Christ, enraciné avec lui et en lui, il entre avec lui au cœur du mystère trinitaire et participe à l'union hypostatique.

Il n'y a qu'un seul sacerdoce, c'est celui de Jésus-Christ. Nous ne sommes prêtres que revêtus du sacerdoce du Christ et ce sacerdoce est victimal.

Le Christ ne S'est incarné que pour le sacrifice rédempteur. Il a été consacré au jour de Son Incarnation pour ce sacrifice qui a pour but de restaurer l'homme dans sa dignité première. C'est ce sacrifice qui libère de la servitude du péché. Incarnation et Rédemption ne font qu'un. La grandeur du Sacerdoce réside dans la grandeur du sacrifice du Christ. Par le sacrement nous avons été rendus conformes au Christ, chef du Corps Mystique pour l'oblation et le sacrifice. Et notre sacerdoce n'est pas nôtre, il est celui du Christ. Il est exactement le même et ce sacerdoce est sacrificiel.

Si bien que le prêtre seul, le prêtre isolé, n'en déplaie à certains, est toujours prêtre parce qu'il est le

Christ célébrant le sacrifice. C'est le sacrifice qui est au centre et non la parole. Dès que l'on fait fi de cet aspect essentiel du sacerdoce, on est condamné à partir à la dérive. C'est ce qu'ont fait trop souvent ceux qui aujourd'hui remettent en question leur sacerdoce et se disent en perte d'identité.

Comme pour le Christ, notre action première est œuvre rédemptrice, dans le renouvellement de l'offrande faite au Calvaire, dans l'actualisation du sacrifice de la Croix et la dispensation des grâces qui en découlent à travers les sacrements... **Au centre de la vie du prêtre, il y a la Messe. Il est l'homme de la Messe et, par la Messe, des sacrements.**

Comment comprendre alors les prêtres qui célèbrent la messe simplement quand « ça leur dit » ? Ou ceux qui proclament avec assurance qu'ils « ne sont pas des distributeurs de sacrements » ? Certes, il est, comme je viens encore de l'entendre proclamer après une ordination sacerdotale, « le frère des hommes, le rassembleur, l'entraîneur, le ministre de la parole, un signe de communion... » ; mais il est beaucoup plus que cela. Cela, le militant syndicaliste ou politique peut l'être aussi, de même que l'homme d'œuvres, le simple chrétien engagé, le rabbin, l'iman, le pasteur...

« **Prêtre de Jésus-Christ** » revêt une autre dimension, verticale celle-là, qui relie directement à Dieu.



**« AGNOSCE, O SACERDOS, DIGNITATEM TUAM »
« RECONNAIS, Ô PRÊTRE, TA DIGNITÉ »**

« Apprends à connaître, ô chrétien, ta dignité, et, devenu participant de la nature divine... ».

Il est bien connu ce passage d'une homélie du pape Saint Léon, que nous récitons aux matines de Noël dans l'ancien bréviaire. Si elle s'applique au chrétien divinisé par l'Incarnation du Verbe de Dieu, à combien plus forte raison pouvons-nous l'appliquer au prêtre, choisi pour continuer le sacerdoce du Christ sur terre, et identifié au Christ dans et par ce sacerdoce : « Agnosce, o sacerdos, dignitatem tuam ».

À l'heure où tant de prêtres doutent d'eux-mêmes, en recherche qu'ils sont de leur identité, n'ayons pas peur de cette expression : « **reconnais, ô prêtre, ta dignité** » et fais-la connaître au cœur des fidèles. Certes, il ne s'agit nullement de la reconnaître pour en tirer vanité ou pour exercer une puissance temporelle. Il ne s'agit pas de la reconnaître pour vivre en potentat dans un néo-cléricalisme, ou pour tirer quelque avantage d'une position respectée et respectable. Ce serait le contraire de l'humilité. Or, l'humilité est une vertu inhérente au sacerdoce : **à la kénose du Fils de Dieu doit correspondre l'anéantissement de ses apôtres.** C'est bien ce que nous enseigne le geste du Christ au soir du Jeudi-Saint. L'introduction solennelle de Saint Jean ne saurait déboucher sur un simple lavement des pieds. Il s'agit bien de l'humilité du serviteur qui va donner sa vie pour le salut du monde, et elle se rattache au sacrifice eucharistique qui en est le centre. Le prêtre qui refuse la vertu d'humilité se sépare du Christ par le fait même, car le Christ a aimé jusqu'au bout de l'amour et cet amour se prolonge dans et par le

Saint Antoine
de Padoue avec
l'Enfant-Jésus,
prêtre franciscain
portugais,
Docteur de l'Église,
église
Saint Jacques
le Majeur,
Nice





Saint Joseph Cafasso (1811-1860), prêtre italien, professeur de théologie morale du futur Saint Jean Bosco Confesseur, Saint patron des prisonniers et des condamnés à mort Pie XII lors de la canonisation : « la mission dont l'avait chargé la Providence, fut d'instruire le clergé, de le confirmer dans l'intégrité de la doctrine évangélique, et de l'inciter à la perfection propre à son état ». Tableau de Enrico Reffo (1831-1917)

sacerdoce. Reconnaître cette dignité se sera donc fortifier notre foi dans cet amour de Dieu qui nous a appelés. Grande doit être cette foi aux heures d'angoisse et de doute pour trouver le courage de marcher encore et de lutter toujours. Grande doit être notre foi aux heures de tentation pour en tirer la force de vaincre et de rester fidèle. Grande elle doit être, quand le péché s'étale autour de nous et que le monde nous enveloppe de ses sollicitations perfides, pour être le saint dont ce monde a besoin.

Or, cette grandeur du sacerdoce, le monde ne veut plus la reconnaître, et notre époque assiste à un assaut de toutes les forces de l'enfer pour abolir tout le respect et la vénération dont le prêtre était entouré. Que les puissances de l'enfer s'acharnent ainsi, il n'y a pas de quoi s'étonner. Jésus n'a-t-Il pas dit aux apôtres : « si le monde vous hait, sachez qu'il M'a haï avant vous... » (in Saint Jean 15: 18). Mais ce qui nous fait mal et nous porte parfois au découragement et finit par ébranler nos convictions, c'est l'attitude de nos chrétiens, quand ce n'est pas celle de quelques prêtres eux-mêmes. Ils ont perdu le sens du sacerdoce. On leur a dit tant de choses, on leur a insufflé un tel esprit d'égalitarisme, on a monté en épingle tant et tant de faits divers, qu'ils ne voient plus dans le prêtre qu'un homme comme un autre, un homme qu'à l'occasion ils méprisent, quelqu'un qui exerce un métier que n'importe qui pourrait choisir, pourvu qu'il lui plaise et qu'il pourrait abandonner au gré de son caprice. Cela étant, pourquoi ces chrétiens ne pourraient-ils pas grimper sur l'autel pour distribuer les sacrements (pour autant que ces sacrements conservent encore quelque chose de

sacré !) quand le prêtre est absent, un peu comme le bricoleur fait le travail de l'homme de métier quand celui-ci demande trop cher !

Non, le prêtre n'est pas un homme comme les autres. Tiré du milieu des hommes il a été mis à part (*segregatus*), il a été consacré au service de Dieu. « Vous n'êtes plus du monde » (in Saint Jean 15: 19), c'est Jésus qui le dit et il faut relire tout le chapitre 15 de Saint Jean. Cela, il faut le dire et le redire, l'expliquer sans nous lasser, le faire comprendre à ceux que Dieu nous a confiés, avec beaucoup de patience et d'amour ; le faire comprendre par notre vie, par ce feu de l'esprit qui brûle en nous. Que l'on puisse dire de nous ce que cet avocat de Lyon disait du Curé d'Ars : « j'ai vu Dieu dans un homme ».

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, c'est du sacerdoce du Christ que le prêtre est grand. **Les prêtres sont conjoints aux évêques dans l'honneur sacerdotal en vertu du sacrement de l'ordre**, à l'image du Christ Prêtre suprême et éternel. On l'a peut-être un peu trop oublié aujourd'hui. J'ai entre les mains le numéro d'un bulletin entièrement consacré au prêtre. Il y a de belles choses, il y a d'excellentes choses ; il y manque l'essentiel. Le prêtre y est présenté comme un ministre de la parole, comme un signe de l'amour de Dieu, de la communion dans la foi... J'y relève une toute petite allusion à l'Eucharistie pour en faire du prêtre le simple président... Tout cela peut se dire aussi bien du pasteur protestant, de l'imam musulman, du rabbin juif.

Le prêtre c'est bien plus que cela. Jésus a dit à Ses disciples, à ce qu'il me semble : « allez enseigner ». Il a dit à Ses apôtres : « baptisez, remettez les péchés, faites ceci en mémoire de Moi » (in Saint Matthieu 28: 19 ; in Saint Luc 22: 19 ; in Saint Jean 20: 23). Les protestants eux-mêmes ne s'y trompent pas. Le Docteur Claude Bridel, professeur à la faculté de théologie protestante de Lausanne [a écrit] : « Nos pasteurs ne sont pas des prêtres, mais ils sont des ministres » (*Le Monde* 15 février 1977).



Les conséquences sont multiples et de première importance. Reprenons le texte de Saint Léon. « Memento cujus capitis et cujus corporis sis membrum », « souviens-toi de quelle tête et de quel corps tu es devenu membre ». C'est vrai du chrétien, mais quand il s'agit du prêtre, cette prise de possession est totale, et par le fait même définitive et irréversible. Un ministère peut être passager, c'est une fonction. Pas le sacerdoce. Le sacerdoce

du Christ n'est pas passager, car, de par la Résurrection, il existe toujours dans l'actualité de l'éternité. Si le Christ est prêtre pour toujours, les prêtres le sont aussi pour toujours. C'est la vie tout entière qui passe dans la consécration sacerdotale...

Elle est de plus irréversible ; **puisque c'est le sacerdoce du Christ il ne peut être que sans partage**, aussi absolu que le mystère eucharistique qui continue l'Incarnation à travers les temps. Et puisque le mot amour est à la mode, il est urgent de saisir l'abîme qui sépare l'amour incarné de l'amour consacré. Dieu a saisi ce qui Lui a été consacré, et ce qui a été consacré Lui appartient pour toujours. Voilà qui doit servir de réponse à tant de questions et d'objections que l'on a vu fleurir en abondance ces dernières années dans les marécages de l'ignorance religieuse de nos modernes théologues.

La seconde conséquence c'est que c'est Dieu qui est à l'origine. Choix, appel, consécration sont de Dieu. « Père, glorifie Ton Fils pour que Ton Fils Te glorifie » (in Saint Jean 17: 1). Le sacerdoce est un don du Père et ne peut venir que de Lui. Il est donc urgent de faire foin de toutes ces théories qui voudraient que tout vienne de la base. Les théories qui ne veulent voir le sacerdoce qu'à partir de la communauté sont hérétiques. On peut demander l'avis de cette communauté, mais ce n'est pas elle qui appelle. Il n'y a que Dieu qui peut établir un lien entre Lui et les hommes, il n'y a que Dieu qui peut transformer ontologiquement, il n'y a que Dieu qui peut exalter et « **placer Son Nom au-dessus de tout nom** » (Philippiens 2; 9).

Le prêtre est d'abord au service du Christ, et il n'est au service de la communauté que parce qu'il est au service du Christ. Un ministre, un fonctionnaire, peut être choisi et investi par la communauté ; le prêtre est et demeure l' élu de Dieu.

« **Translatus es in Dei lumen** », poursuit Saint Léon ; « **tu as été transféré dans la lumière de Dieu** ». Cette lumière de Dieu c'est la vérité ; elle est lumière parce qu'elle est vérité ; elle est lumière et vérité parce qu'elle dénonce le péché et dissipe les ténèbres. Et parce qu'elle dénonce le péché, elle est amour et vie, elle est Verbe de Dieu qui est lumière, vérité et vie. C'est dans cette lumière que nous avons été consacrés pour être, à notre tour, à la suite du Christ, dans le Christ et par le Christ, lumière, vérité et vie. Il faut relire encore le chapitre 17 de Saint Jean : « **Consacre-les dans la vérité, Ta parole est vérité... Pour eux Je Me consacre Moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés en vérité** » (17: 19). Il y a continuité de mission et donc



Saint Maximilien Kolbe (1894-1941), prêtre franciscain polonais, donne sa vie pour sauver un père de famille, en mourant de faim et de soif à sa place à Auschwitz le 14 août 1941

continuité de consécration dans l'Esprit qui est Esprit de vérité. « **L'emprise divine**, dit le père Spitz, descend ainsi dans l'être de l'homme consacré par le caractère sacerdotal pour s'étendre à ses actes liturgiques et sacramentels. Cette emprise leur donne un pouvoir de sanctification indépendant du niveau spirituel et de la sainteté personnelle. C'est en fait le Christ qui agit... Consacrés en vérité, les apôtres et les prêtres sont envoyés au monde pour être les témoins de la vérité du Christ... Le Christ ayant soufflé sur eux, ils seront les instruments du Christ pour le pardon des péchés, dans la lutte de la lumière contre les ténèbres. Ils permettront ainsi aux hommes, fils de Dieu, de s'élever au-dessus de leur nature et de franchir le seuil de la surnature ».

En face de lumière et vérité se dressent ténèbres et mensonge. Mais ténèbres et mensonge sont engendrés par le péché. La tâche du prêtre se trouve donc indiquée : lutter contre l'ignorance religieuse source du péché. Il doit se nourrir de la Vérité pour être à même de la donner aux fidèles. Il doit lutter contre le péché, en lui d'abord, dans sa propre chair et dans son esprit, afin d'être plus apte à le chasser du cœur de ses fidèles.



Ceci nous permet de mieux saisir l'importance de la recommandation de l'ancien cérémonial de l'ordination : « **Imitami quod tractaris** ». Considérez l'acte que vous posez, « **imitiez le sacrifice que vous opérez** » ; célébrant le mystère de la mort du Christ, attachez-vous à mortifier votre chair avec tous ses désirs et toutes ses convoitises. Le sacerdoce, avons-nous dit, est lié au sacrifice et la consécration est vicimale. S'il est un instant où le prêtre doit sentir qu'il est le Christ sur la terre c'est bien en célébrant le saint sacrifice de la Messe. Moment d'extase, ou malgré ses faiblesses et ses péchés, malgré ses distractions parfois, malgré le poids du jour et de ses peines, il rend présent sur l'autel le sacrifice rédempteur. Le prêtre qui n'a célébré qu'une seule messe, qui est mort après

sa première messe, est plus grand que tous les agitateurs de tous les temps, car il a fait plus qu'eux pour le salut du monde. C'est ce que ne comprennent pas certains prêtres d'aujourd'hui. L'un d'eux haussait les épaules en entendant parler de l'héroïsme de certains aumôniers au cours de la dernière guerre ; il ne voyait pas à quoi pouvaient servir ces efforts pour sauver leur valise-autel et pour célébrer malgré tout. « Il y avait autre chose à faire », paraît-il. Mais nous comprenons alors pourquoi certains suppriment aussi facilement la célébration, la Messe ne représente plus grand-chose à leurs yeux.

« Nous sommes, dit le Père Dorange, au cœur de la vérité du culte chrétien que nous exerçons par notre sacerdoce, et que les fidèles exercent également par notre sacerdoce. Mais il faut pour cela que nous soyons pleinement sanctifiés dans la vérité, c'est-à-dire dans l'identité que le Fils réalise avec le Père, et le Père avec le Fils, et dans laquelle nous sommes introduits pour être de véritables adorateurs ». Voilà la pensée qui doit nous reconforter et nous soutenir. Sa méditation doit faire grandir en nous cette volonté de devenir des images conformes au divin modèle, de faire que notre vie soit, en toute vérité, comme dit Saint Maxime, « la vie du Christ continuée ». Il ne s'agit pas simplement d'une pureté morale, mais d'une participation à la

sainteté divine, à l'union des Personnes divines dans la Sainte Trinité.

Alors... ces mains qui vont tenir le Corps sacré et qui attendent pour être clouées sur la croix à quelle besogne servile se sont-elles livrées au long de cette journée ? Quelles caresses vénales n'ont-elles pas acceptées ?... Ces lèvres qui doivent parler du Christ, qui vont prononcer les paroles de la Consécration, quelles paroles légères, frivoles, grossières peut-être n'ont-elles pas prononcées dans l'impatience du moment ou dans la fièvre d'un instant ?... Ces yeux qui contemplent l'Hostie et qui doivent briller de la lumière de Dieu et du feu de notre charité, n'ont-ils pas, hélas, contemplé de ces scènes osées ou simplement vulgaires dont la télévision nous offre si souvent le spectacle ? Il est si facile de rester passif, de se laisser faire, et de trouver des excuses ! Quelles conversations, quelles plaisanteries, quelles histoires grivoises ont écoutées ces oreilles faites pour recueillir le repentir du pécheur, l'espérance du malade, la prière du mourant ?

« Agnosce, o sacerdos, dignitatem tuam... »
Reconnais, ô prêtre, ta dignité ! Devenu participant de la nature divine, arraché au pouvoir des ténèbres, souviens-toi que tu es passé à la lumière de Dieu... !

Le sacerdoce, en effet, exige la sainteté. « Sancta, sancte, santis, tractenda ! » « Les choses saintes, doivent être traitées saintement par des saints ». Alors c'est en tremblant que le prêtre doit monter à l'autel, et c'est toute la journée qu'il doit être vigilant pour y monter dignement. « Hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam... » Cette victime, c'est le Christ, mais de par notre ordination nous faisons corps avec Lui, nous adhérons à Lui, nous devons être aussi cette Hostie pure, sainte, immaculée...

Que la Vierge Marie, Mère du Christ Prêtre, veille sur nous et éveille en nos cœurs l'Espérance !¹*

1. Extraits de *Opus Sacerdotale*, Numéro 180, Mai-juin 1999 et d'*Un certain type de prêtre - Trois entretiens sur le sacerdoce*, Ed. Dominique Martin Morin, 3ème partie, pp. 83-101.



Saint Thomas Garnet (1575-1608), Prêtre jésuite anglais exécuté à Tyburn (Londres) pendant la Réforme anglaise, un des Quarante Martyrs d'Angleterre et du Pays de Galles



« T O U T E S T G R Â C E »

SPIRITUALITÉ

LES PRÊTRES DE JÉSUS-CHRIST

Abbé Robert Largier†

L'Abbé Robert Largier a écrit un ouvrage dans les années 1965-1966 sur le sacerdoce dans l'Église. Il en reste des notes personnelles dont nous reproduisons quelques extraits.



L'UNIQUE SACERDOCE DU CHRIST

Toutes les activités sacerdotales des hommes après Jésus-Christ tirent leur source du sacerdoce de Jésus-Christ. Le prêtre catholique perd en quelque sorte sa personnalité humaine pour n'être plus que le sacrement de Jésus-Christ prêtre.

Perdre sa personnalité n'est pas à entendre au sens d'une aliénation. Je suis prêtre parce que je l'ai bien voulu et parce que je le veux tout à fait. De même qu'un homme ne se marie pas de force et qu'une femme n'est pas contrainte de donner son amour, de même un prêtre donne librement sa vie, offre volontiers son amour, se consacre spontanément à ce service suprême des hommes : **permettre à Jésus-Christ de poursuivre, concrètement et localement, dans tous les temps et tous les lieux Sa mission sacerdotale, Sa révélation du Don de Dieu.**

Sans doute le prêtre catholique est le premier à vivre, de par sa fonction même, dans l'esprit de Pauvreté qui est la caractéristique des rapports réels entre Dieu et l'humanité. C'est pour lui un suprême détachement d'exercer un « métier » pour le compte d'un autre. Le boulanger, le médecin, l'ingénieur, le technicien, le cultivateur, le maçon possèdent leur métier. Ce sont eux personnellement qui sont boulanger, médecin ou maçon. Le prêtre, lui, c'est Jésus-Christ.

Une pareille réalité suppose forcément un décalage au plan moral. De même que l'ouvrier ne possède pas son métier d'un jour à l'autre, de même le prêtre n'est pas détaché de lui-même d'un seul coup. Le diplôme ne fait pas le maître, et toute proportion gardée, le sacrement de l'ordre, s'il crée le prêtre, ne rend pas ce clerc du jour au lendemain parfaitement transparent à Jésus-Christ. Pendant longtemps on verra l'homme, avec ses limites, ses petites choses, ses défauts, ses péchés, ses faiblesses. Ce n'est que peu à peu, après un long rodage, que le tissu humain laissera transparaître Jésus-Christ.

Ce tissu humain du prêtre ne se résorbera jamais complètement. Bien souvent d'ailleurs, Jésus-Christ n'hésitera pas à l'utiliser : le prêtre parfait n'a pas à

être désincarné. Mais **il doit être dépouillé, accueillant, pauvre devant l'action de Jésus-Christ.** Ce n'est pas une petite affaire. Tel, qui croyait y parvenir, s'aperçoit qu'il n'en est qu'au commencement. Tel, qui se croyait bien avancé sur ce chemin, prend conscience qu'il s'est trompé de route ; tout est à recommencer.

Ce suprême désintéressement du prêtre catholique est d'ailleurs le pendant d'une suprême dignité. Non pas la sienne, celle de sa personne, mais celle d'être revêtu de Jésus-Christ, celle de parler, d'aimer, d'agir, de conseiller au nom de Jésus-Christ.

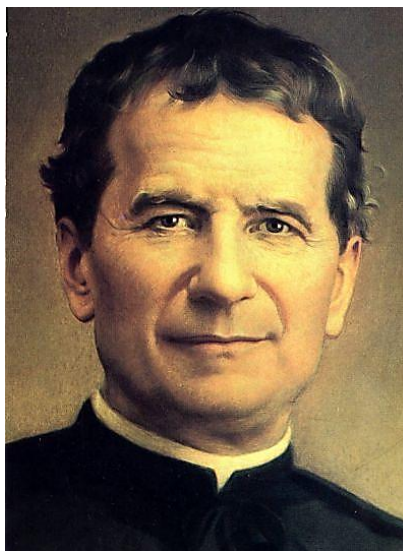
Bien sûr, cette sorte unique d'existence relève un peu de l'art du funambule. C'est une marche sur une corde raide que de rester en équilibre entre le détachement et la dignité sacerdotale. Il s'en faut d'un rien que le prêtre, en partant du détachement, en arrive à ne plus mettre tout son cœur et ses capacités au service de sa tâche, et tombe alors dans la routine et la paresse. Dans l'autre sens, il n'en faut pas plus au prêtre, en considérant son éminente dignité, pour prendre ses propres idées, ses propres amitiés, ses propres entreprises pour celles de Jésus-Christ.

Mais enfin, il n'existe pas de boulanger qui n'ait jamais laissé brûler son pain, ou d'architecte qui n'ait jamais oublié un recoin de sa construction, ou de médecin qui n'ait jamais fait une erreur de diagnostic, ou d'ouvrier qui n'ait jamais raté une pièce. Et bien il existe aussi des prêtres qui ont tous grand mal à ressembler à Jésus-Christ et qui, en particulier,



Saint Thomas d'Aquin
1225/1226-1274
Docteur de l'Église
Religieux italien
dominicain
Professeur à
l'université de Paris
Fra Angelico
1395-1455

Saint Jean Bosco
Dom Bosco
1815-1888
Fondateur des
Salésiens (Saint
François de Sales)
Initiateur d'un
système éducatif
préventif et
affectif (à une
époque dominée
par la raison et la
sévérité)
photographié par
Carlo Felice (détail)



éprouvent une singulière difficulté, en présence d'hommes et de femmes si divers, de races, de tempéraments, de préoccupations, d'engagements, d'âge, de culture, de nationalité, d'époque, de civilisation, à donner un témoignage qui soit à la fois compris de ceux à qui il s'adresse et en même temps fidèle à l'authentique message de Jésus-Christ.

De toute façon l'humanité, pour atteindre Dieu, a besoin de Jésus-Christ, le Prêtre de Dieu ; et pour bénéficier de ce Service du sacerdoce de Jésus, les humains ont besoin d'utiliser les pauvres services de ceux qui sont les prêtres de Jésus-Christ. Souvent hélas, ce trésor divin est porté dans des mains très humaines : que les fidèles veuillent bien considérer le trésor qui leur est offert, sans trop s'occuper du porteur et si, éventuellement, ils sont eux-mêmes sans péché qu'ils jettent la première pierre (in St Jean, 8: 7).

Mais si les fidèles veulent bien envisager tout ce que Dieu leur communique par le ministère des prêtres, ils ne les regarderont plus comme des étrangers qu'on peut juger, approuver ou critiquer. Prenant conscience qu'ils forment tous le même peuple de Dieu et que les prêtres sont là pour leur permettre de réaliser pleinement leur vocation de baptisé, les fidèles reconnaîtront dans le prêtre le sacrement permanent de la Paternité divine, de la Rédemption du Christ et du don de l'Esprit-Saint. Et pour que le prêtre puisse bien les servir, pour l'aider, dans la communion de l'Église, à aller jusqu'au bout de sa vocation, les fidèles porteront de leur prière et de leur amour ce frère prêtre qui, pour eux, a eu l'ambition de tout donner ; l'avantage pour le fidèle : être réellement une cellule vivante du corps de l'Église ; l'avantage pour le prêtre : être à sa place sacerdotale dans le peuple de Dieu.

L'inverse, c'est un laïcat atrophié et une hiérarchie sacerdotale qui, à elle toute seule, pense et mène

tout le corps de l'Église. La responsabilité de cette situation n'est d'ailleurs pas forcément le fait d'un accaparement des clercs ; elle peut aussi provenir d'une démission des fidèles.

On dit d'un paralysé, comme pour se consoler : il garde toute sa lucidité. C'est tout de même un grand malade. Ainsi en est-il du **cléricalisme : une maladie qui ne profite à personne**. Les fidèles ne concourent plus à la vitalité de l'Église et les clercs, écrasés par le poids d'une charge qu'ils portent seuls, que ce soit de leur faute ou non, ne peuvent plus se consacrer entièrement à leur tâche dans le peuple de Dieu (1 Saint Pierre 2: 10).

✠

LE PRÊTRE CONFIGURÉ AU CHRIST

Cette tâche des prêtres, ce « jusqu'au bout » (in Saint Jean, 13: 1) de leur vocation, n'est autre que la perfection du Christ, auquel le sacrement de l'Ordre les a configurés. Cette perfection n'est pas la poursuite ou la construction pharisienne d'une vertu selon les normes d'un simple idéal humain ; le ministère des prêtres exige qu'ils ne prennent pas pour modèle « les hommes qui... au gré de leurs passions et l'oreille leur démangeant... se donneront des maîtres en quantité et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers des fables » (2 Timothée, 4: 3-4). Au contraire, la mission des prêtres s'exerce dans l'esprit du Christ « en devenant les modèles du troupeau » (2 Saint Pierre, 5: 14), « comme des ministres de Dieu : par une grande constance dans les tribulations, dans les détresses, dans les angoisses... par la pureté, par la science, par la longanimité, par la bénignité, par un esprit sain, par une charité sans feinte » (2 Corinthiens 6: 4, 6), « fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus » (Hébreux 12: 2).

S'ils sont serviteurs de la parole de Dieu, c'est en tant que « fidèles dispensateurs de la parole de vérité » (2 Timothée, 2: 15).

S'ils sont « l'homme de la messe », c'est pour se configurer au Christ qui « avec Son propre sang... S'est offert Lui-même sans tache à Dieu, ... Celui qui est devenu par le sang d'une alliance éternelle le grand Pasteur des brebis, Notre Seigneur Jésus » (Hébreux, 13: 12, 14).

S'ils sont guides et pasteurs du « saint peuple » de Dieu (Canon de la Messe), c'est pour combattre « le bon combat de la foi » (1 Timothée, 6: 12) pour pouvoir dire comme Saint Paul : « j'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi » (2 Timothée, 4: 7),

sachant que « le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis » (in Saint Jean, 10: 11).

Cette condition du prêtre dans le monde est celle d'un petit serviteur qui n'est rien, mais en qui et par qui le Seigneur son maître fait de « grandes choses » (in Saint Luc 1: 49).



L'AMOUR DE DIEU ET DU PROCCHAIN

Le travail du prêtre catholique c'est de « relier » les hommes à Dieu : ce qui en propre terme s'appelle « religion ». Le travail des autres membres de l'Église, et spécialement des fidèles, c'est de vivre en chrétiens dans le monde, de partager les soucis, les responsabilités de tous les mortels et autant que possible à la manière de Jésus-Christ, de telle façon que par leur foi, en actes et éventuellement en paroles, ils portent le témoignage du don de Dieu (in St Jean 4: 10).

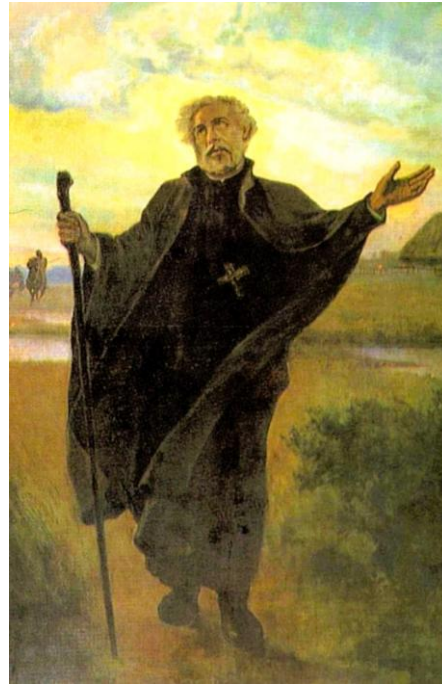
Seulement, pour que tout ce monde de baptisés, qui constitue l'Église, soit capable de révéler l'Amour de Dieu et en ait le courage, il faut que lui soit assuré avec soin le service du sacerdoce de Jésus-Christ : ceux qui soutiennent leurs frères et sœurs dans cet effort apostolique essentiel, ceux qui leur apportent la lumière et la force de Jésus-Christ pour porter aux humains l'Amour de Dieu, ce sont les prêtres - les prêtres qui, avec Saint Paul, doivent pouvoir dire : « ce n'est pas nous que nous prêchons, mais le Christ Jésus, le Seigneur ; nous ne sommes, nous, que vos serviteurs pour l'amour de Jésus » (2 Corinthiens 4: 5).

Les chrétiens et les chrétiennes sont dans le monde les « entrepreneurs » du deuxième commandement : l'amour du prochain. Pour que cette entreprise gigantesque soit possible, il faut que les prêtres soient là pour assurer au peuple de Dieu (1 Saint Pierre 2: 10) le service du premier commandement : l'amour de Dieu.

Le mot « entrepreneur » appelle une précision. Si les catholiques prennent en mains cette responsabilité d'aimer tous les hommes et par tous les moyens, et si, pour la réaliser, ils mettent la main à la tâche, cela ne signifie nullement qu'ils détiennent ou revendiquent le monopole de la philanthropie.

Quand la vérité n'accompagne pas la charité, celle-ci ne devient plus qu'une gentillesse sans consistance, prête à toutes les compromissions....

Un regard de prêtre, et, peut-être, plus spécialement de curé, en perpétuel contact avec les réalités concrètes des gens et des choses, peut essayer de distinguer ainsi les défauts ou les exploitations du second commandement. Il ne juge pas au nom de sa



**Saint André
Bobola,
1597-1657,
prêtre jésuite
polonais,
Travaille au
rapprochement
entre Orthodoxes
et Catholiques
Meurt martyr
en Biélorussie
Saint patron de la
Pologne**

psychologie, si fine soit-elle, mais en tant qu'homme de Dieu, il est constamment amené à vérifier si le second commandement est bien le fruit du premier.

Sans aucun doute, **la première conséquence de la relation avec Dieu est une relation avec le prochain.** De se soucier de Dieu conduit nécessairement à se préoccuper de ce qui est le dessein de Dieu. Et la connaissance la plus intime de Dieu aboutit à Lui ressembler : puisque Dieu est Amour, Jésus peut dire que le second commandement est semblable au premier.

En prenant le problème dans l'autre sens, si le catholique, prêtre ou fidèle, se veut l'homme de la charité fraternelle - et c'est à cela qu'on reconnaît les disciples de Jésus -, il ne faut pas qu'il oublie d'être d'abord l'homme de Dieu.

Même si je vais jusqu'à distribuer toute ma fortune en aumônes - et c'est bien là le sommet de la philanthropie -, même si je livre mon corps au feu - et on ne peut trouver un plus grand don de soi -, si je n'ai pas la Charité, c'est parfaitement inutile. Sans cette Charité qui est l'Amour de Dieu, l'Amour que Dieu me donne, que j'accueille et que je cherche à Lui rendre, je ressemble à une cloche qui sonne ou à une cymbale qui fait du bruit. Saint Paul ne peut pas être plus clair (1 Corinthiens 13: 1-3).

Le prêtre, qui ne serait qu'apôtre de la philanthropie ou de la générosité humaine, ne serait plus prêtre de Jésus-Christ. Ce serait le militant d'une cause éminemment respectable, celle, par exemple, d'un athée sincère qui pousserait la morale jusqu'à ce niveau. Mais Saint Paul lui-même affirme

que, pour un chrétien et à plus forte raison pour un prêtre, cette sorte de morale ne sert à rien.

Que cette morale se qualifie de philanthropique au XIXème siècle et de communautaire au XXème siècle, tant qu'elle ne vise en réalité que la masse ou la collectivité, elle devient vite desséchante. On ne saurait bâtir toute une vie sur un idéalisme et se donner pour toujours à une entité. **La charité réaliste est celle qui s'adresse à des êtres concrets, ceux que Jésus-Christ a précisément appelés « le prochain »,** comme par exemple un voyageur blessé sur la route (in Saint Luc 10: 29-37)...

C'est une des tâches essentielles du prêtre, de proclamer « à temps et à contretemps » (2 Timothée 4: 2), toujours avec patience, mais toujours aussi avec le souci de la vérité, qu'il y a un premier commandement d'aimer Dieu, et un second d'aimer le prochain : **c'est là le double aspect d'une même réalité** que Jésus exprime ainsi : « *Aimez-vous les uns les autres, ... comme Je vous ai aimés* » (in saint Jean 13: 34). Dans la formulation à deux temps, comme dans le commandement unique de Jésus, c'est bien l'amour de Dieu, l'amour de Jésus qui est la source et le critère de notre amour mutuel.*



LE CONTACT AVEC LES PERSONNES

Cette charité, qu'il a la charge de rappeler sans trêve au peuple de Dieu, le prêtre doit évidemment en donner l'exemple... Comme Jésus-Christ, il doit vivre cette charité qu'il proclame, manifeste, réalise par tous les actes de sa vie.

Or, la charité d'un prêtre c'est précisément, d'être à la fois l'homme de Dieu et l'homme de tous, une sorte de pain pétri de Dieu et offert perpétuellement en nourriture à tous ceux qui veulent le manger. L'image a servi depuis Saint Ignace d'Antioche jusqu'à Antoine Chevrier de Lyon.

Le problème pour le prêtre, le moyen de réaliser sa mission, c'est, à travers tous les contacts d'une journée, de faire rencontrer Jésus à tout le monde. Cela lui impose une double exigence. Si la première est évidemment de fréquenter Dieu suffisamment lui-même pour être en état d'en témoigner auprès de ses frères et sœurs, la seconde est d'être de plus en plus à la disposition des autres.

Une certaine tentation consiste à réduire la première de ces exigences à la seconde : « C'est à travers les êtres que je rencontre Dieu ». Il arrive de même à des gens mariés de se perdre dans leurs fonctions professionnelles : le travail ou la maison. Alors ils

deviennent peu à peu étrangers l'un à l'autre. Lorsqu'ils en prennent conscience, c'est une souffrance de s'apercevoir que ce sont précisément les activités, commandées au début par leur amour, qui ont porté préjudice à cet amour même. « Mon mari est pris par son travail » ; « Ma femme n'est plus qu'une ménagère ou une mère ». **Dieu veuille que le prêtre soucieux d'apostolat n'oublie pas l'âme de tout apostolat : la vie de prière, la vie d'intimité gratuite avec Dieu. Que la seconde obligation de connaître le prochain ne l'amène pas à négliger la première : connaître Dieu...**

Les prêtres ont à aider les fidèles à prendre leurs responsabilités entières dans la mission de l'Église : mais les prêtres ont aussi leur mission propre qui est irremplaçable. Je persiste à croire, non pas comme une hypothèse, mais comme le résultat de l'expérience, la mienne après celle de beaucoup d'autres, que le contact personnel avec le prêtre est indispensable normalement pour rencontrer Dieu, tout au moins le Dieu révélé par Jésus-Christ et prêché par l'Église...

Que ce contact nécessaire avec le prêtre soit préparé par le travail et le témoignage des catholiques, bien sûr. Il ne le sera jamais assez. Mais un catholique, si adulte qu'il devienne, ne peut pas remplacer le prêtre, et les prêtres aussi ont peut-être besoin de croire davantage à leur place dans l'Église...

Si le but est d'amener les humains au rendez-vous avec Dieu, à la foi personnelle et intime en Dieu, il faut bien que le prêtre puisse offrir son service, le service du sacerdoce de Jésus-Christ. Et dans ce cas, il ne peut s'agir d'un service collectif. La « dignité même de la personne humaine » impose à chaque homme et chaque femme une démarche personnelle de foi. Dieu s'adresse à chaque personne et attend de chaque personne une réponse libre.*



Saint André Kim (1821-1846), Coréen, martyr, 1er prêtre martyrisé pour sa foi en Corée



CONTEMPLATION

L'EUCCHARISTIE ET LE SACERDOCE

Abbé Robert Largier†

Extraits de la Récollecion d'entrée en Carême du 7 mars 1981 sur l'Eucharistie et le Sacerdoce.

✠✠✠

LE SACERDOCE,
SUPPORT DE L'EUCCHARISTIE

Il n'y a pas d'Eucharistie sans le sacerdoce. Jésus-Christ a institué les deux sacrements ensemble.

L'Eucharistie est un sacrifice.

Un sacrifice, c'est-à-dire que ce que le Christ a fait le Vendredi Saint - et son corollaire qui est la Résurrection -, ce que le Christ a fait le Vendredi Saint, le Christ le refait à la messe.

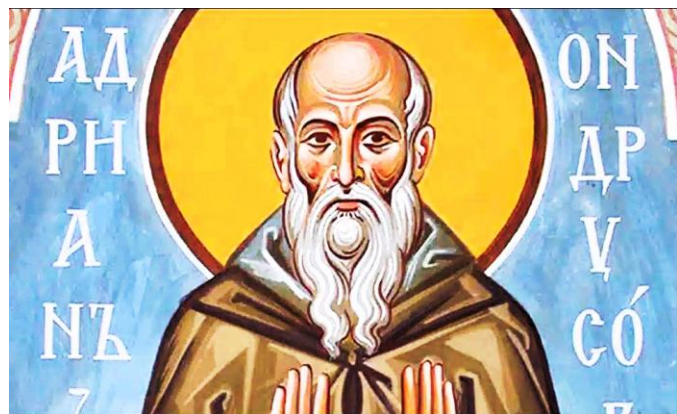
Et, quand nous disons que l'Eucharistie c'est la présence du Christ : c'est la présence du Christ offert en sacrifice.

Quand nous disons que l'Eucharistie c'est une communion : c'est une communion au Christ offert en sacrifice...

Jésus veut que Son sacrifice d'amour devienne un instrument de lien, de relation, de religion entre nous et Son Père : **une nouvelle Alliance**. Nous sommes alliés à Dieu, nous sommes unis à Dieu, par le don que Jésus-Christ a fait de Sa vie sur la Croix.

Et ce don qu'Il a fait de Sa vie sur la Croix, Il le met à notre disposition à la messe.

Il n'y a que Jésus-Christ qui peut faire cela. Il est évident que ce n'est pas un humain qui peut s'établir ainsi **PONT** entre Dieu et nous. **Il n'y a que Dieu fait homme, Jésus-Christ qui peut rétablir le lien entre nous et Dieu.**



Saint Adrien de Canterbury (630/637-710) Berbère, Abbé près de Naples, puis du monastère bénédictin de Canterbury, professeur et liturgiste, icône

Et c'est cela le sacerdoce éternel de Jésus-Christ. Ce que Jésus-Christ a fait sur la Croix - et le jour de Pâques -, Il le fait à chaque messe. Et c'est pour pouvoir le faire à chaque messe qu'Il a inventé **l'Eucharistie**. Et c'est pour pouvoir le faire à chaque messe qu'Il a inventé le **sacerdoce porteur de l'Eucharistie**.

Il est bien évident que l'homme, le baptisé comme nous, qui célèbre la messe, ce n'est pas lui qui est mort sur la Croix, ce n'est pas lui qui peut faire ce que seul Jésus-Christ a fait. Ce n'est pas lui qui est rempli d'un amour tel, qu'il est capable de porter la Rédemption.

Non, mais il est revêtu du Sacerdoce de Jésus-Christ, de telle façon qu'il puisse faire ce que Jésus-Christ a fait, ou plus exactement, qu'il soit instrument entre les mains de Jésus-Christ, pour que Jésus-Christ, à la messe, offre à Son Père cet unique sacrifice de Sa vie qu'Il a fait sur la Croix. Mais comme les gestes de Dieu sont éternels, il n'est pas étonnant que Dieu veuille que ce sacrifice qu'Il a vécu sur la Croix, Il continue à le vivre par amour pour nous à la messe.

Jésus-Christ, par l'Eucharistie, nous rend présent le sacrifice qu'Il a fait pour nous sur la Croix, qui nous sauve : le sacrifice de la Rédemption, le sacrifice qui établit une nouvelle Alliance entre Dieu et nous. Et par le sacerdoce, Jésus-Christ, Se donne la possibilité à Lui-même de rendre perpétuellement présent à chaque messe, le geste d'amour, le don d'amour, qu'Il nous a fait sur la Croix.

Seulement, vous comprenez bien que tout cela ne peut fonctionner (excusez-moi pour le mot « fonctionner » lorsqu'il s'agit de choses sacrées) qu'à certaines conditions.

Il faut que le prêtre, cet homme qui est revêtu du sacerdoce, qui a été consacré par un sacrement, remplisse certaines conditions, que Jésus-Christ Lui-même a pris la peine de demander à ses apôtres.

Il faut que le prêtre remplisse ces conditions de telle façon que l'Eglise du Christ, à qui s'adresse le sacrifice du Christ et pour qui le Christ a fait Son

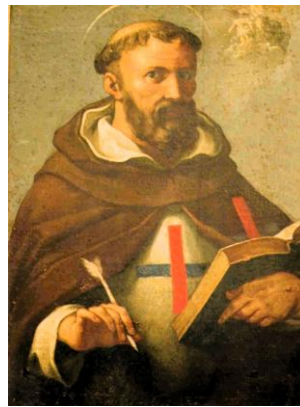
sacrifice, il faut que cette Église du Christ soit bien servie. Il ne faut pas que le prêtre se mette à accaparer sa fonction comme si c'était la sienne. Il faut que le prêtre reste dans l'état de quelqu'un qui agit, non pas en son nom, mais au nom de Jésus-Christ, de telle façon que le prêtre serve à l'Église, non pas sa personne, mais Jésus-Christ.

Quand on parle du sacerdoce, je crois qu'il faut faire attention. Les chrétiens, les catholiques, pensent toujours qu'il s'agit d'un sacrement qui ne les concerne pas. Non ! Le sacerdoce, comme le baptême, comme la confirmation, comme le sacrement de pénitence, comme l'Eucharistie, comme tous les sacrements, **le sacerdoce est pour vous ! C'est un des moyens, entre autres, que Jésus-Christ a inventé pour se rendre présent à nous.**

Évidemment parmi tous ces moyens que Jésus-Christ a inventés, il a le moyen de **l'Eucharistie qui est la Présence réelle de Jésus-Christ**. Mais, le sacerdoce est aussi une présence de Jésus-Christ. Et, le sacrement de pénitence est aussi une présence de la miséricorde de Jésus-Christ. **Tous les sacrements sont une présence de Dieu. Tous les sacrements sont une présence du Christ, et le sacerdoce en particulier.** Alors, quand vous pensez sacerdoce, de grâce, ne faites pas du cléricalisme en disant : le sacerdoce, c'est les prêtres. Mais non, les prêtres, quelle raison ont-ils d'exister ? Sinon de mettre le Christ à la disposition de l'Église, d'être un instrument (comme les autres sacrements) du Christ.

D'ailleurs, **dans tout sacrement, Jésus-Christ prend toujours une matière très ordinaire avec laquelle Il donne la Grâce de Dieu.** Par exemple, dans le **baptême**, le Christ prend de l'eau, et avec cette eau qui purifie, cette eau qui lave, Il nous lave du péché et Il nous donne la vie divine. Dans l'**Eucharistie**, du **pain** et du **vin** - une matière très ordinaire - c'est le Corps et le Sang du Christ offerts pour nous sur la Croix. Le **sacerdoce** est une matière ordinaire aussi - un **homme** comme vous - dont le Christ se sert pour se rendre présent et pour vous donner les sacrements qu'Il a institués.

Il faut bien faire attention, et je crois que beaucoup de catholiques (je ne sais pas à qui doit être imputée la faute, peut-être au manque d'enseignement, ou peut-être est-ce la faute des prêtres, je n'en sais rien), beaucoup de catholiques ne considèrent pas le sacrement du sacerdoce comme un sacrement qui leur appartient. Ils le laissent à la disposition des prêtres. Mais que voulez-vous que le prêtre fasse de son sacerdoce pour lui tout seul ? Cela n'a pas de sens.



Saint Jean de Matha
1160-1213,
Fondateur de l'Ordre
des Trinitaires
pour racheter les captifs
enlevés par les Sarrasins
Anonyme, XIXème siècle

Le prêtre ne peut pas être prêtre pour lui tout seul. Il ne peut être prêtre que pour l'Église. Il ne peut être prêtre que pour servir le Christ à l'Église. Et dans le cas en question, il ne peut être prêtre que pour servir l'Eucharistie à l'Église.



LES CONDITIONS POUR ÊTRE AU SERVICE DE L'EUCARISTIE

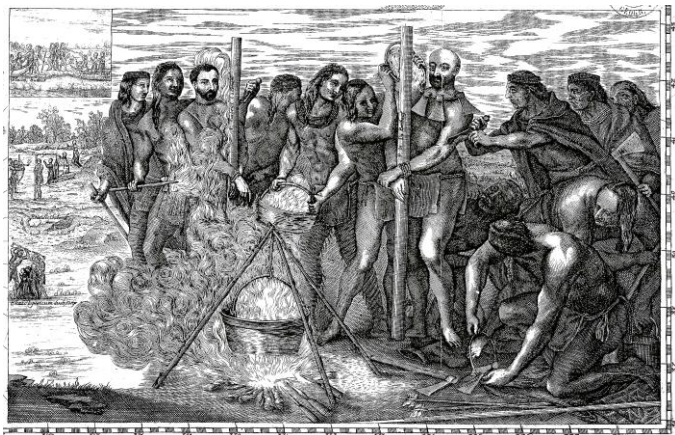
1ère condition : le prêtre, homme de foi

D'abord la première condition, nous la trouvons au moment de la multiplication des pains : Jésus-Christ demande à ses prêtres, la foi.

Vous connaissez l'événement (in Saint Jean 6: 1-15) : les cinq mille hommes qui étaient là dans le désert et qui avaient suivi Jésus, parce que cela devait être tellement extraordinaire d'écouter Jésus qu'on le suivait. Ils ne voyaient pas le temps passer ni les kilomètres défilier, alors ils suivaient Jésus. Et voilà que la question se pose de faire manger tout ce monde. Il n'y a que cinq pains et deux poissons, et les apôtres commencent par dire à Jésus qu'il faudrait renvoyer ces gens...

Ils font exactement le contraire de la Sainte Vierge à Cana. À Cana, la Sainte Vierge avait dit simplement : « ils n'ont plus de vin » (in Saint Jean 2: 3). Et elle avait laissé Jésus faire ce qu'Il avait à faire. Eux, les apôtres, donnent des conseils à Jésus. Ils disent qu'il faudrait renvoyer les gens pour qu'ils trouvent dans les villages de quoi se nourrir. Alors Jésus leur dit (in Saint Matthieu 14: 16) : « **donnez-leur vous-mêmes à manger** », pour les éprouver, nous explique l'apôtre Saint Jean (6: 6). Il y a cinq pains et deux poissons, et Jésus se fait apporter les cinq pains et les deux poissons. Et voilà ! Les cinq mille personnes ont de quoi manger avec les cinq pains et les deux poissons.

Quand les gens constatent le miracle (parce que cela ne peut pas être autre chose qu'un miracle), ils sont enthousiastes, ils veulent le faire roi, au moins (15). Pensez, quelqu'un qui vous nourrit avec un



Saint Jean de Brébeuf (1593-1649), apôtre des Hurons, Scène du martyre avec Saint Gabriel Lalemand par les Iroquois, détail de la carte de François-Joseph Bressani

rien ! Et alors, Jésus se retire devant cet enthousiasme, parce que ce n'est pas ce qu'Il cherche. Il se retire et c'est simplement le lendemain qu'Il retrouve la foule et qu'Il essaye, sur leur enthousiasme, de greffer un peu la foi. Il leur parle (ibid. 6: 26-27) :

« ...vous Me cherchez [vous avez couru après Moi], non pas parce que vous avez reconnu un miracle, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous êtes rassasiés.

« C'est Moi le pain vivant descendu du Ciel ». Et « (43) Ne murmurez pas entre vous parce que Je vous dis cela »... (48-50) « C'est Moi le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts, mais voici le pain descendu du Ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il ne mourra pas ».

Les Juifs sont interloqués : « Comment peut-Il nous donner Sa chair à manger ? ». C'est vrai que la chose est difficile à admettre. D'autant plus que Jésus y revient (51) : « Je suis le pain vivant descendu du Ciel, si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que Je donnerai, c'est Ma chair pour la vie du monde ».

Devant cette affirmation, cette insistance de Jésus, beaucoup de ses disciples se dirent (61) : « Ces paroles sont trop dures, qui peut les écouter ? »

Et à partir de ce jour, un grand nombre de disciples, de ces gens qui avaient été nourris miraculeusement, n'allaient plus avec Jésus. Beaucoup de ces disciples se retiraient, ne se montraient plus avec Lui. Devant cette annonce de l'Eucharistie, à la suite du miracle de la multiplication des pains, devant ce départ des gens qui se mettent à avoir honte de Jésus - on n'a pas honte de quelqu'un qui fait un miracle, mais on a honte de quelqu'un qui vous invite à un acte de foi surnaturel -, alors devant cette débandade, que vont faire les apôtres ?

(68-70) « Alors Jésus dit aux Douze, vous voulez partir vous aussi ? Simon Pierre Lui répondit : 'SEIGNEUR À QUI IRIONS-NOUS, TU AS LES PAROLES DE LA VIE ÉTERNELLE. NOUS CROYONS, ET NOUS SAVONS QUE TU ES LE CHRIST, LE SAINT DE DIEU' ».

Et bien non, ils ne partent pas. **Et c'est cela la première condition.** Le prêtre ne peut servir l'Eucharistie à l'Église, que dans la mesure où il a la foi en Jésus-Christ. Dans la mesure où il croit que les paroles de Jésus-Christ sont des paroles de vie éternelle. Dans la mesure où il croit que les paroles que Jésus-Christ a prononcées le Jeudi Saint, et qu'il répète au nom de Jésus-Christ à chaque messe, ce sont des paroles divines, des paroles efficaces, des paroles fécondes, des paroles de vie éternelle. Voilà la première condition pour que l'Église soit bien servie.



2^{ème} condition : le prêtre, serviteur

Une deuxième condition : c'est que ce prêtre, qui doit avoir la foi, soit en même temps le serviteur de ce qu'il fait.

Et cela, c'est l'apôtre Saint Jean qui l'explique (13: 1) : « Avant le jour solennel de la Pâques, Jésus savait que l'heure était venue pour Lui de passer de ce monde à Son Père. Il avait aimé les siens et Il les aima jusqu'au bout ».

L'apôtre Saint Jean nous parle bien du dernier repas de la Cène, mais il nous raconte un événement que les autres évangélistes ont omis, et qui est extrêmement important : le Lavement des pieds. Au moment même d'instituer l'Eucharistie, et avant même d'instituer le sacerdoce, Jésus-Christ fait ce geste dont Il donne le sens : Moi le Maître et Seigneur, voilà ce que J'ai fait pour vous. Vous, vous devez en faire autant. Il dit cela à des hommes à qui Il va confier Son Eucharistie et Son sacerdoce. C'est bien clair. **Il faut que ces hommes à qui sont confiés l'Eucharistie et le sacerdoce, se fassent les serviteurs de l'Église du Christ.**

Et c'est cela la seconde condition. Pour que l'Église soit servie, comme Jésus-Christ veut qu'elle soit servie, il faut que les prêtres soient serviteurs. Dieu ne s'est pas trouvé humilié de se mettre à notre service. Dieu est à notre service par le fait qu'Il est notre Créateur. C'est le premier des services qu'Il nous rend. Dieu est à notre service par le fait qu'Il S'est incarné, et qu'Il a voulu venir vers nous pour que nous puissions Le comprendre : comprendre Son Esprit, comprendre Sa Parole. **Dieu s'est fait notre serviteur parce qu'Il s'est fait notre Rédempteur.**

Alors, je ne vois pas en quoi ce serait indigne pour un prêtre d'être serviteur. Non seulement ce n'est pas indigne, mais c'est sa grandeur. Peut-il y avoir un service plus grand, une condition plus grande, que d'être le serviteur de ceux que le Christ veut servir, que d'être le serviteur au nom du Christ ? Il ne peut rien y avoir de mieux.

Et, je crois que c'est ce service-là qui peut donner envie à un jeune homme d'offrir sa vie pour le sacerdoce : se mettre au service de l'Église du Christ. D'autant plus que ce service ne peut être qu'un service d'amour, comme le Christ, qui par amour a donné Sa vie, comme le Christ, qui par amour a institué les sacrements. **Le prêtre, c'est par amour qu'il se fait le serviteur des membres du Christ.** Vous voyez, **deuxième condition : le prêtre homme de foi, le prêtre serviteur.**



3^{ème} condition : le prêtre, homme de fidélité

Et puis, une autre condition en découle : cette foi et ce service, il faut qu'ils durent. On n'est pas prêtre pour quinze jours, pour un stage, ou pour faire une période. Non, **on est prêtre pour toujours.** Le prêtre qui offre sa vie pour le service de l'Église, il le lui offre jusqu'à sa mort. Ce qui veut donc dire : **condition de fidélité.** Il faut que cette foi des prêtres, ce service des prêtres, demeurent.

Et, c'est à ce moment-là, au moment même où Jésus-Christ institue l'Eucharistie et le sacerdoce, que se pose la question de la trahison de Judas et du reniement de Saint Pierre. Nous sommes donc là devant une chose mystérieuse : que ces hommes à qui Jésus-Christ confie Son Eucharistie et Son sacerdoce, ces hommes, dans la personne de Judas pour trahir, dans la personne de Pierre pour renier, et puis tous unanimement, vont se sauver. Il y a là quelque chose d'étonnant, quelque chose qui pourrait faire douter de la possibilité qu'il y a d'être fidèle, puisque même ceux qui sont à l'origine, ceux des premiers que Jésus-Christ a choisis, ou ils ont trahi, ou ils ont renié, ou ils se sont sauvés.

Alors, c'est à ce moment-là que Jésus explique à ses apôtres une parabole. Il leur dit (in Saint Jean 15: -2) « C'est Moi le vrai cep et Mon Père est le vigneron. Tout sarment qui ne porte pas du fruit en Moi, Il le coupe, et tout sarment qui porte du fruit Il le taille pour qu'il en porte davantage....(5) C'est Moi le cep, et vous êtes les sarments. Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, porte beaucoup de fruits, mais coupés de Moi, vous ne pouvez rien faire ».

Cela veut dire que, à ces hommes qui trahissent, ou qui renient, ou qui se sauvent, parce qu'ils ont peur, Jésus-Christ explique que **la condition de la fidélité, c'est de rester unis à Lui.** De même qu'un sarment est fidèle et porte des fruits dans la mesure où il est bien uni au cep, de la même façon **un prêtre ne peut porter les fruits du Christ à son Église, que dans la mesure où il reste uni au cep, uni au Christ.**

Voilà la condition de la fidélité. Et la fidélité du prêtre à sa mission de servir le Christ, de servir l'Eucharistie et le sacerdoce à l'Église, est dans son union à Jésus-Christ.

Si le prêtre n'est pas uni à Jésus-Christ il n'a aucune possibilité de fidélité puisque même les apôtres eux-mêmes ont manqué à cette fidélité au point de départ. Par contre, si le prêtre, par la prière, par tous les moyens dont il dispose lui aussi comme tout baptisé, par les sacrements, si le prêtre reste uni à Jésus-Christ, si la Parole de Jésus-Christ demeure en lui, alors à ce moment-là il peut espérer assurer avec fidélité, avec continuité, jusqu'à sa mort, le service du sacerdoce à l'Église.



4^{ème} condition : le prêtre, homme de l'unité

Et il y a encore une **quatrième condition**, que l'on trouve dans la prière sacerdotale que le Christ prononce juste avant d'aller à Gethsémani (in Saint Jean 17) :

(11) « ...Père Saint, garde en Ton nom ceux que Tu M'as donnés, pour qu'ils soient UN comme Nous... (18-21) Comme Tu M'as envoyé dans le monde, Moi aussi Je les envoie. Pour eux, Je Me sacrifie Moi-même afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité. Je ne prie pas seulement pour eux mais pour ceux qui croiront en Moi grâce à leurs paroles, afin que tous soient Un, comme Toi Père Tu es en Moi et Moi en Toi. Qu'ils soient Un en Nous, afin que le monde croit que Tu M'as envoyé ».

Saint Vincent de
Paul 1581-1660
prêtre français
Fondateur des Filles
de la Charité et des
Lazaristes
Prêtre missionnaire
pour soulager
la misère humaine
Apôtre de la charité



Cette unité, cette unité entre ceux qui sont revêtus du sacerdoce de Jésus-Christ, cette unité est la condition du service, du bon service de l'Église. Et, malheureusement nous expérimentons de nos jours, où cette unité est plus ou moins brisée, ce qu'il en résulte pour l'Église. Lorsque l'unité de ceux qui sont revêtus du sacerdoce de Jésus-Christ a été brisée d'une façon ou d'une autre, ou qu'elle ne fonctionne pas bien d'une façon ou d'une autre, c'est l'Église qui est privée.

Il faut retenir ces quatre conditions du bon fonctionnement du sacerdoce pour le service de l'Église. Que les prêtres vivent de la foi. Que les prêtres soient serviteurs. Que les prêtres, par leur union au Christ, restent dans la fidélité. Et que les prêtres, par leur unité, forment un corps qui soit entièrement au service de l'Église du Christ.*

Saint Pierre Chanel 1803-1841, Prêtre mariste français, mort martyr à Futuna
Vitrail de Saint Pierre Chanel dans l'église de Lapaha aux Tonga



MISSIONS

RENDEZ À CÉSAR, RENDEZ À DIEU

Abbé Robert Largier†

Extrait d'une méditation de l'Abbé Robert Largier « l'Église est une » lors d'une réunion de foi du 8 novembre 1976.



Je vis le mystère de l'Incarnation par mon respect des personnes en qui je vois l'image des Personnes divines, par ma recherche de la paix et de l'unité parce que les personnes humaines sont faites, comme les Personnes divines, pour trouver leur épanouissement dans l'unité.

Cette unité, chaque chrétien doit la vivre personnellement et doit la vivre avec les autres chrétiens. Cette union au Christ dans le mystère de l'Incarnation conduit les chrétiens à rechercher l'édification d'une société chrétienne. La vie des hommes exige l'organisation de leurs relations. Les chrétiens doivent faire en sorte que leurs relations - et donc les lois qui régissent ces relations - soient conformes à la volonté divine telle qu'elle s'exprime notamment dans les dix commandements du Créateur.

Quand je dis société chrétienne, je ne veux pas dire société cléricale. Une société chrétienne n'est pas celle qui a le pape pour chef et localement les évêques et les curés. Nous sommes victimes d'une insupportable confusion qui aboutit à cette situation : des hommes, même chrétiens, rejettent l'idée d'une société chrétienne parce qu'ils croient que société chrétienne est synonyme de société gouvernée par les prêtres. Des chrétiens n'arrivent pas à prendre dans la société des responsabilités d'adultes parce qu'ils se croient, dans leur vie d'homme, dépendants de l'autorité ecclésiastique. Cette confusion empêche les chrétiens de vivre en union avec le Christ Incarné.



Les prêtres - que ce soit le pape, l'évêque ou le curé - n'ont pas compétence et donc n'ont pas le pouvoir d'organiser la société des hommes sur la terre.

Le Sacerdoce de tous les prêtres est le même ; seules les fonctions et les responsabilités dans l'Église au service du peuple de Dieu sont diverses. D'excellents et de saints prêtres exercent profondément le sacerdoce comme professeur dans un séminaire, comme aumônier de collège, comme vicaire en paroisse, ou dans l'état religieux.

La tâche des prêtres c'est le service du Sacerdoce de Jésus-Christ. Autrement dit : le service de la Parole de Dieu et des Sacrements. La tâche des prêtres, c'est d'éduquer des hommes et des femmes pour en faire des chrétiens, des membres vivants du Christ, des membres conscients, instruits de leur foi, fortifiés et soutenus par les sacrements. **La responsabilité des prêtres - et donc leur sainteté - réside dans ce seul domaine. Ils ont consacré leur vie à servir le Sacerdoce du Christ aux membres du Christ.**

Quand les prêtres se livrent à une tâche temporelle, ce peut être, par nécessité de vivre (absence d'une communauté chrétienne), par charité pour les hommes qui se trouvent dans des circonstances exceptionnelles (catastrophes, pays de mission...), par jeu et par manque de foi dans leur mission propre.

Normalement, la communauté des chrétiens doit subvenir aux besoins du prêtre, mais cette prise en charge est destinée à apporter au prêtre la liberté de se consacrer totalement au service de la Parole de Dieu et des sacrements.

Les fidèles ont la responsabilité et la compétence pour organiser la société des hommes. Les

fidèles chrétiens ont besoin des prêtres pour que le Sacerdoce de Jésus-Christ leur soit assuré :

C'est à dire que, **par les prêtres, ils reçoivent la lumière de l'Évangile du Christ** pour éclairer et guider leur jugement en conformité avec la volonté de Dieu.

Par les prêtres, les fidèles reçoivent la force et la vie des sacrements du Christ pour avoir le courage et l'audace de bâtir le monde selon l'ordre de Dieu.

Mais, quand il s'agit de passer à l'action, les fidèles ne dépendent que d'eux-mêmes. Devant Dieu seul, ils ont à conduire leur vie familiale, professionnelle et civique.

Le Sacerdoce du Christ qui leur est servi par les prêtres est nécessaire aux fidèles pour voir clair dans la volonté de Dieu, pour se reprendre après le péché ou l'échec, pour se fortifier dans la foi. Mais la responsabilité, la compétence, l'autorité, la décision appartiennent aux fidèles dans la société des hommes.

Les fidèles chrétiens ont besoin de retrouver une sérénité, une liberté par rapport aux ecclésiastiques. Trop de fidèles sous prétexte de soumission au Sacerdoce du Christ, abdiquent leur responsabilité dans la vie familiale, professionnelle, civique. Et à l'inverse, trop de fidèles, sous prétexte de prendre leurs distances par rapport au cléricalisme, perdent l'usage, pourtant nécessaire, du Sacerdoce du Christ.



Il serait de la plus urgente nécessité que les prêtres - Pape, évêque, curés - pensent sincèrement et affirment clairement qu'ils ont pour mission le service de la Parole de Dieu et des sacrements du Christ. Qu'en assurant ce service qui est celui du Christ, les prêtres

entendent ainsi apporter aux Chrétiens la grâce de Dieu pour prendre leur taille et leur responsabilité d'adultes, c'est-à-dire « la taille du Christ en plénitude », dit Saint Paul (Éphésiens 4: 13).

Que les chrétiens, ainsi nourris de l'Évangile et des sacrements, ont responsabilité et grâce de Dieu pour juger, décider, organiser ce qui relève de leur compétence dans le monde familial, professionnel et civique.

Que les prêtres n'ont pas à utiliser la dignité de leur Sacerdoce pour diriger la vie familiale, professionnelle ou civique. Les fidèles ne sont pas des troupes ou des pions pour permettre aux ecclésiastiques de jouer aux politiques ou aux sociologues.

Que les fidèles, par ailleurs, n'ont pas à envahir la religion des problèmes temporels qui les concernent et ne doivent pas chercher à utiliser les prêtres pour donner du poids à des luttes ou à des engagements qui leur sont personnels.



Si ces positions étaient clairement affirmées, ce serait pour les prêtres et les fidèles la liberté rendue possible de se donner chacun à sa tâche propre au service du Christ.

L'Église n'apparaîtrait plus comme la propriété des ecclésiastiques ou comme le jouet des engagements temporels de quelques « laïcs ».

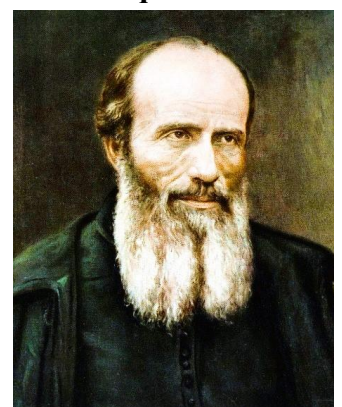
Elle apparaîtrait comme **l'Église du Christ : le Christ dont le Sacerdoce serait saintement porté par les prêtres, le Christ dont l'Incarnation serait lumineusement portée par les fidèles catholiques.***



Vénérable François Libermann
1802-1852, Juif converti au catholicisme, prêtre français
Fondateur de l'Ordre du Saint Cœur de Marie
fusionné avec la Congrégation du Saint Esprit (Spiritains)
Apporter l'Évangile aux Noirs d'Afrique
Anonyme, XIXème siècle



Saint Jacques Berthieu
1838-1896
prêtre français
martyr à Madagascar
torturé puis fusillé
pour avoir refusé de renier sa foi
Apôtre du culte du Sacré-Cœur parmi les chrétiens malgaches



« SOMMAIRE »

- page 1 - Éditorial : « Remettre le Christ au centre de l'Église »
- page 2 - Méditation : « Prêtre de Jésus-Christ : reconnais, ô prêtre, ta dignité ! », Abbé Julien Bacon
- page 7 - Spiritualité : « Les prêtres de Jésus-Christ », Abbé Robert Largier
- page 11 - Contemplation : « L'Eucharistie et le Sacerdoce », Abbé Robert Largier
- page 15 - Missions : « Rendez à César, rendez à Dieu », Abbé Robert Largier